

Le tableau du grade

1. Introduction

Cette instruction s'inscrit dans le troisième et dernier module de l'année, traitant de la loge de Compagnon.

Dirigit Obliqua

Cette maxime est inscrite sur le tableau de la loge de compagnon. Elle surplombe un dessin limité par un ovale au grand axe vertical, qui représente une pierre cubique sur laquelle est posée une équerre. Ce tableau est le tableau de la loge de compagnon au Rite Ecossais Rectifié. Tout comme le tableau d'apprenti, il fait partie de l'héritage de la S.O.T. du baron Von Hund. Cette souche templière J.B. Willermoz a souhaité en garder l'essence et la placer au cœur de notre rite, dans les tableaux des grades. Le rituel de compagnon le définit comme « *le but réel et mystérieux de l'ordre* ».

On retrouve cet emblème sur certaines tapisseries du moyen-âge, ainsi que dans le couloir qui mène à la Chapelle Sixtine, au Vatican.

Le tableau de Loge de Compagnon, avec la devise « *Dirigit Obliqua* » ne peut être dissocié de la symbolique générale de la pierre cubique, ainsi que de l'équerre.

C'est pourquoi, nous verrons, dans un premier temps la portée symbolique du passage de la pierre brute à la pierre cubique puis, dans un second temps, les aspects symboliques de l'équerre, puis du Tableau de Loge et de la devise « *Dirigit Obliqua* ».

2. La pierre cubique.

Q : « *A quoi sert la pierre cubique pour les compagnons ?* »

R : « *Pour aiguïser leurs outils, et préparer ceux des apprentis.* »

Il convient donc d'évoquer le passage de la pierre brute à la pierre cubique, et de poursuivre l'analogie entamée au premier grade entre la bible dans sa partie vétérotestamentaire et les premiers grades du rite écossais rectifié. On se reportera utilement au « Midrash » de Martinez de Pasqually, « *traité sur la réintégration des êtres dans leurs vertus primordiales* »

En conséquence, il est bon ici de s'attacher à la symbolique de la pierre cubique chez les Hébreux.

Le passage de la pierre brute, requise pour les fondations du Temple de Salomon, à la pierre cubique est le signe de sédentarisation du Peuple élu, donc d'une stabilisation.

C'est ce que nous suggère l'instruction par demandes et réponses du grade, troisième section.

Q. Quel est le symbole de la loge des Compagnons ?

R. Une Pierre cubique sur laquelle est posée une Equerre avec des mots : **Dirigit obliqua**

Q. Quel travail avez-vous fait pour être reçu ?

R. J'ai travaillé à polir la Pierre Brute

Q. Que signifie-t-elle ?

R. L'homme dans l'état d'ignorance, et le chaos dont tout est provenu

Q. Sur quoi avez-vous travaillé comme Compagnon ?

R. Sur la Pierre cubique

Q. Que signifie-t-elle ?

R. La solidité des travaux des Maçons lorsqu'ils remplissent exactement les règles qui leur sont prescrites et les devoirs que l'Ordre leur impose

Q : « comment le maçon peut-il connaître et pratiquer ces règles et ces devoirs ? »

R : « L'univers, lui en présente le tableau, et les conseils de ses frères lui donnent les moyens de les remplir. »

Q : « Que signifient les 4 angles supérieurs de la pierre cubique ? »

R : « L'universalité de l'ordre, et les 4 parties du monde dans lesquelles il est répandu. »

Q : « Que signifient les 4 angles inférieurs ? »

R : « Les 4 vertus qui sont les bases de l'ordre. »

Q : « Compagnon connaissez-vous ces 4 vertus ? »

R : « Comme apprenti, j'ai reconnu qu'un vrai maçon ne doit jamais s'écarter de la justice, et comme compagnon, j'ai appris que sans la tempérance, il n'est point d'homme juste. »

En outre, à la fin de la cérémonie de réception le Vénérable Maître nous dit :

« Frère Compagnon, cette pierre cubique polie sur laquelle vous venez de frapper, doit vous servir de modèle dans le travail qui vous reste à faire sur la pierre brute. Ce n'est que par votre constance à la polir que vous ferez disparaître en elle toutes les irrégularités qu'on y voit encore ».

Ceci est d'ailleurs confirmé par l'instruction morale du grade de Compagnon.

« Comme Compagnon, vous avez été admis à travailler sur la Pierre cubique polie. Celle-ci est l'emblème de l'homme qui, commençant à se connaître, travaille avec fruit sous la direction de ses Maîtres à acquérir la perfection dont son être est susceptible. Le guide que la loge vous a donné pour vous conduire de la Pierre

brute à la Pierre cubique polie et qui vous a appris à la travailler, figure cette force active et bienfaisante qui préside à votre éducation et favorise vos efforts. Ne rendez donc pas ses soins inutiles, et employez souvent l'Equerre, le Niveau, et la perpendiculaire pour faire disparaître entièrement la Pierre brute ; et que vos Frères ne voient plus en vous qu'une Pierre polie, digne d'entrer dans la construction du Temple auquel vous travaillez avec eux ».

Il existe entre l'âme humaine et la pierre en général un rapport étroit. La pierre et l'homme présentent en effet un même double mouvement de montée et de descente.

L'homme naît du Grand Architecte et retourne à Lui, « *JAKIN* ». La pierre brute descend du ciel puis s'élève vers lui.

Parvenir à la pierre cubique, cela veut dire qu'elle préexistait dans la pierre brute du temps de l'apprentissage. La pierre taillée, existait déjà dans la masse informe, que nous étions, mais nous n'avions pas le regard suffisamment perçant, pour nous rendre compte qu'elle était là. Après avoir fait sauter sa gangue informe, la pierre cubique jaillit, imparfaite certes, mais prête à être travaillée.

Des outils mis à notre disposition dans ce dur travail, sont les maximes, qui nous livrent, plus exactement nous libèrent les vertus que nous devons connaître, dès à présent et, par l'intermédiaire de ces vertus, apporter le coup de maillet suffisant à cette rectification.

D'ailleurs Maître Eckhart enseignait que la pierre était synonyme de cette connaissance de nous-mêmes.

Le compagnonnage inclut les valeurs du grade précédent, l'apprentissage. Il ne se suffit pas à lui-même. Au grade de compagnon on travaille sur la pierre cubique. On peut ici se poser une question triviale : si une pierre est déjà cubique quel est l'intérêt de la travailler ? L'apprenti a travaillé mais le VM lui a bien précisé qu'il ne devait pas finir son travail (rituel d'apprenti). Cependant ce qu'a fait l'apprenti sur lui-même l'a conduit à se considérer comme suffisamment rectifié. « *Vous ne vous êtes pas préservé de ce risque* ».

Il lui a alors fallu lever le voile pour se voir tel qu'il était. En prenant la mesure des difformités de son âme à l'aune de la pierre polie, il poursuit sa rectification. Ici le miroir prend toute sa dimension spirituelle.

Les pièges de la connaissance

Ce travail de connaissance de soi dévoile peu à peu, grâce à l'intelligence intuitive, des vérités que l'on n'a pas toujours le courage de regarder en face. Le détachement de ses passions peut alors se transformer en détachement de son intelligence du cœur. On retombe alors rapidement dans le profane, et il faut

recommencer avec persévérance le travail d'introspection, pour retrouver cette étoile intérieure, et redresser le cap pour reprendre son chemin rectifié.

Je fais ici un parallèle avec la leçon emblématique du grade de compagnon, dite « l'épreuve du miroir ». En effet, le VM nous dit alors, juste avant de nous faire conduire à l'emblème du grade :

« Mais l'apprenti se fait toujours illusion à lui-même ; il s'applaudit ordinairement de ses moindres essais, et il admire son ouvrage quoi qu'il soit encore très irrégulier et rempli de défauts. Vous n'avez pas su, mon frère, vous garantir de cette erreur : si vous pouviez voir avec l'œil du Maître cette pierre sur laquelle vous avez travaillé, et dont vous paraissiez satisfait, vous seriez étonné de ce qui vous reste encore à faire. »

Si la prise de conscience de l'existence même de son âme dans une conscience plus aigüe de la différence entre le moi et le soi le pousse à l'enthousiasme, le compagnon risque alors de s'aveugler d'orgueil, dont on l'a pourtant sagement prévenu. La tempérance le stabilise alors dans sa quête de connaissance. Cette tempérance le fait se méfier des apparences et de ses désirs incontrôlés. Les maîtres de la loge sont là pour lui rappeler la direction à suivre et les moyens pour y parvenir. Cette boucle de rétroaction s'installe progressivement entre le jeune maçon et sa loge, par l'intermédiaire de ses frères plus avancés. Elle doit progressivement s'intérioriser, pour devenir un jour un véritable ésotérisme, où le regard du maître deviendra autant intérieur qu'extérieur.

La capacité du maçon à adapter les premières pierres de fondation au sol inégal sur lequel initialement va reposer l'ouvrage réside donc dans son regard et dans l'analyse qu'il fait de ce qu'il voit. (les yeux ouverts du compagnon). Lui seul est en mesure de connaître sa vitesse de croisière, en fonction de son désir d'avancer dans la justice et sa capacité à ne pas emballer le moteur par la pratique de la tempérance. Sans cette tempérance le piège risque de se refermer sur lui-même...

Mais comme le dit Confucius :

« Nulle pierre ne peut être polie sans friction, nul homme ne peut parfaire son expérience sans épreuve ».

3. L'équerre.

L'équerre est l'outil le mieux adapté pour le contrôle de la perpendicularité de deux plans, mais aussi de leur rectitude. Cependant la qualité de son angle est souvent toute relative. Certaines équerres de maçons opératifs étaient faites de bois. Il était donc nécessaire de revenir souvent à l'étalon pour affûter et ajuster ses outils. Mais l'équerre orientée est aussi l'outil synthèse de la verticale et de

l'horizontale. Elle se retrouve dans le niveau et la perpendiculaire, qui en sont à la fois les éléments constitutifs.

L'équerre est le bijou du Vénérable Maître. Elle est la transposée dans la loge maçonnique du compas divin. L'équerre est donc le vecteur du pouvoir donné au VM sur tous les ouvriers. Elle est entrecroisée avec le compas sur l'autel du VM, symbolisant ainsi la transition entre les deux natures de l'homme.

Il convient aussi de faire l'association entre l'équerre et la pierre cubique. Comme nous venons de le voir, la devise du Tableau de Loge veut dire remettre droit ce qui est de biais.

La signification symbolique de l'équerre est aussi évoquée par le catéchisme du Grade d'Apprenti.

Q. Que signifie l'Equerre ?

R. Elle est l'emblème de la régularité et de la perfection des travaux d'une Loge, dont le Vénérable Maître doit diriger tous les plans.

Et l'instruction morale du Grade d'Apprenti de préciser :

« L'Equerre vous désigne que si vous remplissez avec exactitude et régularité tous ces devoirs, vous devez espérer de parvenir à la lumière du vrai Orient ».

L'équerre, outil Salomonien en possession du vénérable maître sert aux maîtres à travailler la matière, à la dessiner. Par l'expression du verbe, elle va permettre au Vénérable Maître de vérifier la régularité des ouvrages. Elle montre ce qui est droit ou ce qui ne l'est pas. Elle est impartiale. Elle dit le droit à chaque instant. **Elle permet de vérifier si la direction ou la décision prise est juste.** Elle est le contraire de la fantaisie ou de l'approximation. Elle permet de redresser ce qui ne l'est plus ou bien qui ne l'est pas encore.

C'est pourquoi, l'équerre est souvent choisie comme symbole de **l'équité**.

En outre, l'équerre représente l'action de l'homme sur la matière, mais aussi l'action de l'homme sur lui-même et entre les mains du Vénérable Maître l'équerre sert à spiritualiser la matière que nous sommes.

En effet, le Vénérable Maître, en tant que substitut de Salomon en Loge, est là pour vérifier si l'ouvrage est édifié selon les plans définis pour la reconstruction mystique de Temple que nous sommes.

Elle va tendre à réunifier par le travail sur l'âme et les vertus le ternaire corps âme esprit. Vérifier cette pierre, elle va spiritualiser la matière animée, c'est par le biais de l'équerre que le compagnon va être spiritualisé.

On prête serment sur l'équerre, elle fait le lien entre les forces terrestres et telluriques, entre l'inférieur et le supérieur. On va réconcilier par la tempérance sa double nature potentielle.

D'une certaine façon, le Vénérable Maître, par le Tableau de Loge, semble donner l'équerre au compagnon afin qu'il puisse, par la connaissance de lui-même, estimer si la pierre brute qu'il a taillée puisse s'insérer dans la construction du Temple de l'homme.

Le Niveau déjà présent sur le tapis de Loge de l'apprenti est au grade de compagnon intimement lié à l'équerre du vénérable maître. Cette équerre est l'équerre de référence, l'étalon à la disposition du 1^{er} surveillant, lui-même référence du compagnon par le niveau. L'étalon ainsi appuyé sur le divin ne peut donc souffrir d'imperfection que d'origine humaine et matérielle.

La justice et la tempérance sont à l'image des deux droites perpendiculaires inscrites dans l'équerre. Mais l'horizontale ne peut se construire que perpendiculairement à la verticale, et de même la tempérance s'appuie sur la justice.

4. L'étoile flamboyante, étalon universel.

On peut ici rappeler la signification de la colonne du compagnon. BOAZ, qui signifie « le seigneur est ma force ». Le verbe, incarné ou non, Christ immémorial ou christ terrestre, est en effet le pendant de la notion de lumière évoquée dès le grade d'apprenti.

Comme le dit l'apôtre Pierre : *« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle... »*

Aujourd'hui on utilise la lumière et ses propriétés pour définir tous les étalons, des longueurs jusqu'au temps, qui est élaboré au cœur de l'atome de césium. Cette définition permet toutes les autres par déduction, et peut se faire dans tous les laboratoires de métrologie du monde.

Le détachement n'est pas un but en soi. Il ne vise pas à devenir totalement insensible, mais à savoir identifier ce qui est manifesté de ce qui ne l'est pas, ce qui est bon en soi et ce qui ne l'est pas, et à trouver un équilibre entre le cœur et la raison.

Une fois cet équilibre identifié, le compagnon est en mesure de s'imaginer comme sujet et plus comme objet. Sa conscience de lui-même passe de la vue au regard.

Il peut alors mieux comprendre les raisons de la présence d'un guide dans ses voyages, pour ne pas perdre un équilibre encore précaire.

Les lumières de la loge de compagnon sont masquées au regard de l'apprenti. De même la loge de maître est voilée aux yeux du compagnon. Ces voiles successifs symbolisent l'accommodation et l'affûtage nécessaires des sens pour appréhender une image plus précise de soi au fil des marches qui nous rapprochent de notre centre. Cette spirale vertueuse a pour centre l'étoile qui flamboie dans notre cœur.

La justice et la tempérance se complètent pour trouver l'équilibre recherché dans ce grade, symbolisé par la perpendiculaire et le niveau. Le compagnon redresse ainsi les écarts que lui-même ou ses maîtres ont détectés. Le sophisme que Platon dénonce, c'est l'absence totale de confrontation avec les frères, l'illusion devient alors possible et le frère dont les illusions ont aveuglé l'âme peut se perdre dans l'orgueil de son miroir d'airain.

5. Le tableau du grade, du microcosme au macrocosme.

« Le devant de l'autel représente, pour le Grade de Compagnon, une pierre cubique sur laquelle est posée une équerre, avec ces mots :

DIRIGIT OBLIQUA. »

Une traduction proche de l'esprit du grade : « elle redresse ce qui est de biais ». En apparence, le sujet du verbe « dirige » ne peut-être que l'équerre, instrument ici présent, en place sur le chantier.

Le compagnon passe de l'apprenti au maître, tout comme au grade précédent du profane au compagnon, dans une spirale de la connaissance de lui-même. Mais la loge quant à elle, reste dans l'intemporalité, porteuse ainsi d'un signal fort et dynamique car moteur d'amélioration de soi.

Le soleil se lève et poursuit sa course jusqu'au soir, mais la loge reste orientée. Chaque maçon en est à un stade différent de cette spirale.

Mais ce n'est pas tellement l'image à l'instant t de chacun des ouvriers qui détermine la force d'une loge, mais bien l'évolution de chacun des frères.

Cette capacité microcosmique à la rectification individuelle mise en commun au sein de la loge rassemble dans l'espace sacré le meilleur de chacun. Ce n'est donc pas seulement la connaissance de soi, mais la mise en commun de cette connaissance acquise qui profite au macrocosme.

Le miroir individuel se transforme alors en miroir collectif quand « *mes frères me reconnaissent pour tel* » (rituel du grade d'apprenti).

Ce ciment collectif n'appartient ni à l'un ni à l'autre, il n'est qu'une petite partie d'un tout spirituel que nous entreprenons de reconstruire ensemble.

Les 4 angles supérieurs de la loge sont les 4 points cardinaux de l'univers. Par l'exemple de nos passions calmées et de nos vertus cardinales cultivées, qui sont la base de la loge, nous pouvons nous élever dans la troisième dimension et en retrouvant la parcelle d'esprit invisible aux sens des mortels rayonner sur le monde.

On recrée ce trajet de l'élément individuel vers l'édifice collectif par la purification de l'âme. Pour connaître l'Univers, il devient nécessaire à l'homme de se connaître, de connaître son propre univers.

Si l'on veut se connaître soi-même et se posséder, rien ne sert de se chercher au dehors, il suffit d'entrer en soi. Celui qui veut se connaître et se posséder doit entrer en lui-même en évitant de se chercher là où il lui sera impossible de se

découvrir, c'est-à-dire à l'extérieur de sa forme de matière, ce qui est à moi se trouve constitué par ce corps de poussière. Ce qui forme le moi c'est cet être intérieur fait à l'image et à la ressemblance de l'éternel.

Nous sommes des Maçons Rectifiés au vrai sens du Verbe incarné, c'est-à-dire rendus droits par l'Équerre (Dirigit obliqua).

« *Aimez vous les uns les autres* » aimait à rappeler le Christ, mais pour aimer les autres, il faut aussi s'aimer soi-même.

Ce qui oblige à une exigence implacable envers soi même, pour retrouver sa source divine, même si cette origine contribue à une certaine peur « *de gagner* » ou de « *mourir à l'instant séculaire.* »

Ainsi cette possibilité nous est offerte, par paliers successifs et d'état en état, qui révèle la potentialité d'une réalisation spirituelle complète et d'une conduite exemplaire dans la vie profane.

6. Présence de ce symbolisme sacré dans d'autres cultures, à différents niveaux.

Il est probable que Pythagore a employé cette expression bien avant Socrate. Par là, ces philosophes se proposaient de montrer que leur enseignement ne leur était pas strictement personnel, qu'il provenait d'un point de départ plus ancien, d'un point de vue plus élevé rejoignant la source même de l'inspiration originelle, spontanée et divine.

Il y avait en effet dans le temple de Delphes une pierre appelée *omphalos*, qui représentait le centre de l'être humain aussi bien que le centre du monde, suivant la correspondance qui existe entre le macrocosme et le microcosme, c'est-à-dire l'homme, de telle sorte que tout ce qui est dans l'un est en rapport direct avec ce qui est dans l'autre.

Avicenne a dit : « *Tu te crois un néant et c'est en toi que réside le monde.* »

Il est également *intéressant* de remarquer la croyance répandue dans l'Antiquité que l'*omphalos* était tombé du ciel, et l'on aurait une idée exacte du sentiment des Grecs à l'égard de cette pierre, en relevant qu'il avait quelque similitude avec celui que certains musulmans éprouvent à l'égard de la pierre noire sacrée de la *Kaabah*, pierre autour de laquelle se développent les pérégrinations individuelles des fidèles musulmans. (voir aussi le film *2001 l'odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick).

La similitude qui existe entre le macrocosme et le microcosme fait que chacun d'eux est l'image de l'autre, et la correspondance des éléments qui les composent montre que l'homme doit se connaître lui-même d'abord pour pouvoir connaître ensuite toutes choses, car en vérité, il peut trouver toutes choses en lui.

C'est pour cette raison que certaines sciences - surtout celles qui faisaient partie de la connaissance ancienne et qui sont presque ignorées par nos contemporains - possèdent un double sens. Il en va ainsi des sciences sacrées (cf. *Symbolisme de la science sacrée*, René Guénon).

Par l'apparence extérieure, ces sciences se rapportent au macrocosme et peuvent être considérées justement à ce point de vue.

Mais en même temps elles ont aussi un sens plus profond, celui qui se rapporte à l'homme lui-même et à la voie intérieure par laquelle il peut réaliser la connaissance en lui-même, réalisation qui n'est autre que celle de son propre être. Aristote a dit : « *l'être est tout ce qu'il connaît* », de telle sorte que, là où il y a

connaissance réelle - non son apparence ou son ombre - la connaissance et l'être sont une seule et même chose.

Nous passons ainsi de l'exotérisme à l'ésotérisme.

7. Conclusion.

Comme nous le rappelle la maxime du grade, *dirigit obliqua*, le maçon doit progresser avec sagesse vers la sagesse. Il doit contrôler sa progression.

Ainsi le processus d'apprentissage peut se perpétuer, l'inconscience de son ignorance faisant place à la prise de conscience de ses passions et de ses défauts, à travers une grille de lecture ainsi revisitée par son ré-engagement en franc-maçonnerie.

Mais si le maçon s'efforce de construire un édifice avec des pierres correctement polies, redressant constamment ce qui est oblique, seul l'architecte sait les plans finaux de ce même édifice, et guide le compagnon dans son travail, par un plan fait de verticales et de niveaux.

L'axe donné par l'équerre sur cette pierre cubique est un rayon aux bouts duquel se trouve d'un côté le maçon, de l'autre l'absolu. Il est semblable à l'axe qui relie le compagnon au maître de sa loge, la loge et l'ordre, l'étoile flamboyante et le triangle lumineux, l'homme mortel et le Verbe incarné.

Mais les passions favorisent l'émergence d'une autosatisfaction qui ressemble fort à l'illusion d'une pierre suffisamment cubique pour ne pas nécessiter d'avantage d'efforts. Pour retrouver le chemin du désir il faudra alors souffrir.

On a vu la difficulté de parvenir à définir seul un état de conscience de soi. La meilleure manière d'y parvenir est probablement de penser autrement : commencer de s'élever pour ne plus être perturbateur de la mesure de soi-même.

Mais pour s'élever ainsi et se détacher de sa condition de profane, on doit d'abord s'alléger de ce qui est le plus lourd, les métaux. Pour y parvenir et éviter la stagnation, due principalement à l'orgueil, il faut au préalable accepter l'idée qu'on peut encore s'améliorer.

Le travail effectué comme apprenti devient alors une trace qu'il faut retrouver pour continuer de progresser en compagnon.

8. Bibliographie

Jean-Baptiste Willermoz, *rituel d'apprenti*, convent de Willemsbad 1782.

Jean-Baptiste Willermoz, *rituel de compagnon*, convent de Willemsbad 1782.

Roland Bermann, *le grade de compagnon au Rite Ecossais Rectifié*, éditions Dervy, octobre 2009.

Jean-Marc Vivenza, *Les élus Coëns et le Régime Ecossais Rectifié*, éditions le mercure dauphinois, septembre 2010.

René Guénon, *symbolisme de la science sacrée*, éditions Trédaniel, 1984.

Instructions des premiers surveillants de la RL A ZIGLIA au grade de compagnon, Patrick MISSUD, Manuel CESTER, Frédéric MANCINI.

Différentes ressources internet.